

L'Eglise du Valais et son patrimoine dans le diocèse de Lausanne

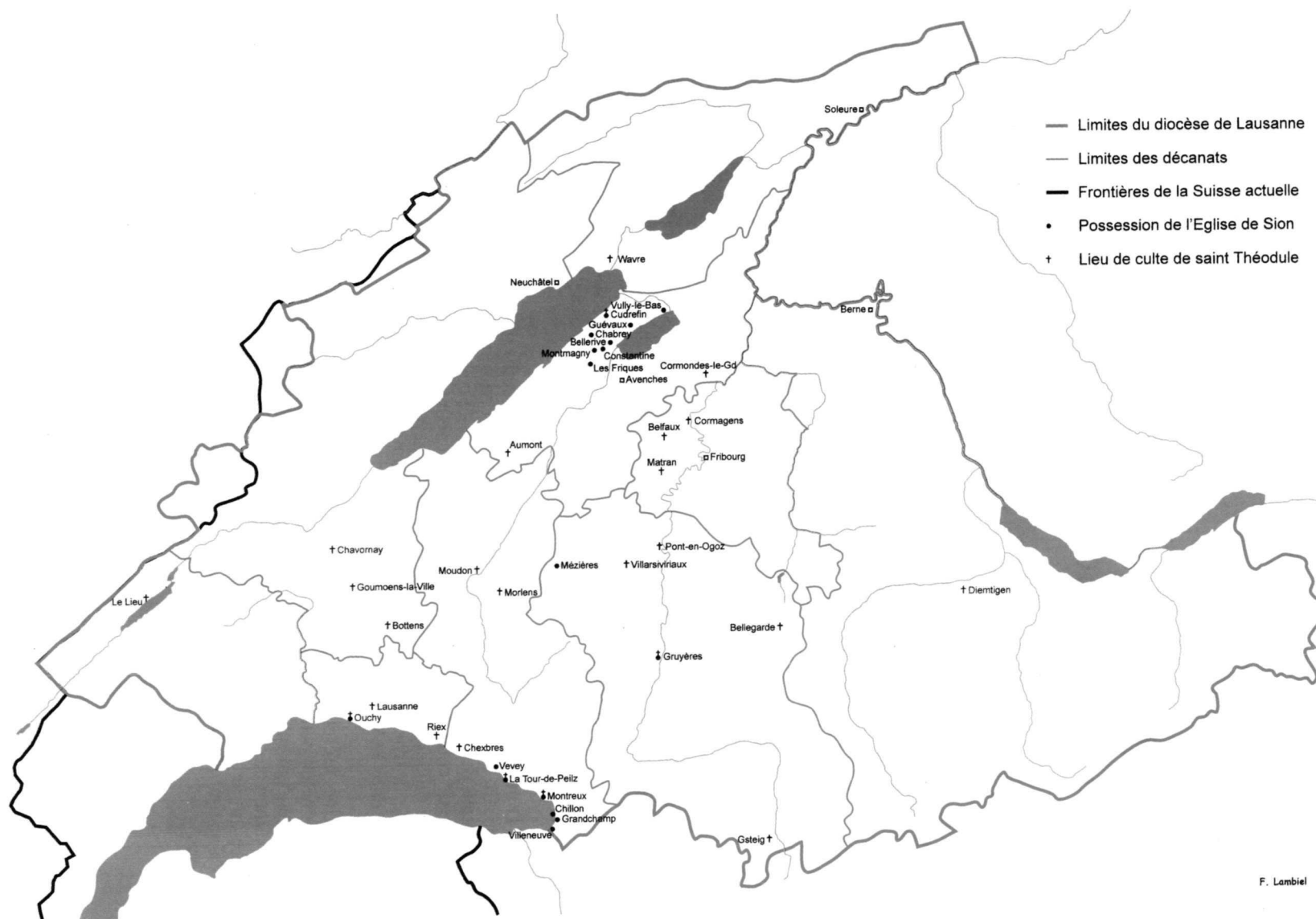
Contribution à une préhistoire des évêchés romands

Jean-Daniel MOREROD

Jusqu'au milieu du XIII^e siècle, l'Eglise de Sion possède dans le diocèse de Lausanne un vaste patrimoine; elle le vend entre 1244 et 1295 tant à la Savoie qu'à l'Eglise de Lausanne et à la famille des seigneurs d'Oron. Il est difficile à étudier, dans la mesure où il disparaît précisément au moment où les sources commencent à être nombreuses; on peut néanmoins le reconstituer dans ses grandes lignes et en évaluer la valeur.

L'influence sédunoise dans le diocèse de Lausanne ne se limite pas à ce patrimoine. De nombreux sanctuaires ont comme saint patron l'évêque Théodule, héros fondateur de l'Eglise du Valais. L'implantation de ces sanctuaires n'est guère différente de celle des possessions, si bien qu'on peut parler d'une «zone valaisanne» dans le diocèse de Lausanne; elle en touche la partie est, non seulement au voisinage de la frontière diocésaine, entre Vevey et Villeneuve, mais assez au nord, jusque dans le Vully, et au centre, à Ouchy.

Une présence aussi importante de l'Eglise du Valais dans le diocèse de Lausanne ne peut s'expliquer seulement par le voisinage. Bien que nos sources ne commencent qu'au XI^e siècle, il est nécessaire de remonter plus haut et c'est le réexamen des découpages administratifs de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age qui se révélera éclairant. De nombreux indices font penser à un diocèse du Valais initialement beaucoup plus vaste que le diocèse de Sion que nous connaissons.



F. Lambiel

Possessions de l'Eglise de Sion dans le diocèse de Lausanne et dédicaces à saint Théodule.

Le patrimoine lausannois de l'Eglise de Sion

La mense épiscopale de Sion est encore mal connue, qu'il s'agisse des possessions à l'intérieur ou à l'extérieur du diocèse. Nous pouvons reconstituer les biens «lausannois» en nous appuyant sur un assez grand nombre de documents, qui ne remontent toutefois pas au-delà de l'an 1000. Il s'agit avant tout de chartes et de censiers. Ils permettent de rassembler des données convergentes, grâce surtout à trois inventaires des possessions de l'Eglise de Sion. Ils sont tous les trois non datés et demanderaient, pour l'être, une étude toponymique et des recherches biographiques que nous ne pouvons envisager ici.

Il s'agit

– d'un censier de l'Eglise de Sion, qu'on a daté entre le début du XI^e et le début du XII^e siècle¹ et dont il est difficile de dire s'il est antérieur ou non à la séparation du patrimoine de l'Eglise de Sion entre la mense de l'évêque et celle des chanoines. Dans cet inventaire, les lieux se suivent sans mention de régions, mais tous les biens «vaudois» sont réunis en tête de liste, avant les valaisans. Nous l'appellerons A.

– d'un rôle des biens épiscopaux dans le Vully², nécessairement antérieur à 1246, date de la liquidation de ce patrimoine. Nous l'appellerons B.

– d'une liste d'hommages et de droits de l'évêque de Sion à Montreux³, nécessairement antérieure à 1295 pour les mêmes raisons. Nous l'appellerons C.

Ces inventaires établissent que les biens que possède l'Eglise de Sion dans le diocèse de Lausanne se trouvent dans quatre zones distinctes: le Vully, la Gruyère, du moins le semble-t-il, Ouchy et la Riviera, dirait-on aujourd'hui, soit la région entre Vevey et Villeneuve.

a) le Vully

C'est pour cette région que les sources mentionnent le plus grand nombre de noms de lieux et donnent des renseignements qui permettraient peut-être une étude de la gestion des droits et pas seulement l'essai de localisation que nous allons tenter. En effet, B montre que l'évêque se soucie de racheter des terres et encourage la plantation de vignes.

¹ Jean GREMAUD, *Chartes sédunoises* (MDR, 1^{re} série, XVIII/2), Lausanne 1863, pp. 348-355, n° 8. V. François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais», II, dans *Vallesia*, XLVIII/1993, p. 45, et III, dans *Vallesia*, L/1995, notamment p. 25.

² GREMAUD, *Chartes*, pp. 394-396, n° 31.

³ Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. I (MDR, 1^{re} série, XXIX), Lausanne 1875, pp. 436-438, n° 535.

Tableau 1
Possessions sédunoises dans le Vully⁴

nom ancien	nom actuel
<i>Chabrei</i>	Chabrey (VD)
<i>Chasagnes</i>	Chassagne (Bellerive VD ou entre Vallamand et Mur VD)
<i>Cherbuens</i>	Sur Charboin (Montmagny VD) ⁵
<i>Chomont</i>	Chaumont (Vully-le-Bas FR) ⁶
<i>Constantina</i>	Constantine (VD)
<i>Cruce</i>	En la Croix (Montmagny VD) ⁷
<i>*Curdulfini, Cordulfin</i>	Cudrefin (VD)
<i>Govel</i>	Guévaux (Mur VD et FR) ⁸
<i>*Grangiaco, Grangiis</i>	Derrière-les-Granges (Cudrefin VD ou Mur VD) et Derrier-la-Grange (Montmagny VD) ⁹
<i>Manniacio</i>	Montmagny (VD)
<i>Prela</i>	En Preles (Montmagny VD)
<i>Pulcra Ripa</i> ¹⁰	Bellerive (VD)
<i>Valamant</i>	Vallamand-Dessous (VD) ou Vallamand-Dessus (VD)
<i>*Villare, Vilar</i>	Villars-le-Grand (VD) ou le village voisin des Friques, anciennement Villars-les-Friques (FR) ¹¹

⁴ Il rassemble les lieux mentionnés dans A (formes signalées par un *) et dans B. Leur identification a été possible grâce à l'aide de M. Wulf Müller, du Glossaire des Patois de la Suisse romande. Pour les lieux-dits, j'indique entre parenthèses la commune et le canton.

⁵ V. *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud (DHV)*, Lausanne 1911-1921, I, p. 361, à propos du fief médiéval de Charbuens, beaucoup plus grand que le lieu-dit actuel. Dans l'inventaire, il est question d'une *villa*.

⁶ Village désert depuis le XIX^e siècle: Hermann SCHÖPFER, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, t. IV, Bâle 1989, p. 405.

⁷ Le toponyme est assez fréquent, mais Montmagny s'impose à la fois parce que dans l'inventaire *Cruce* dépend du fief de Montmagny et parce que l'endroit ainsi désigné est assez vaste (*condémine*, dit l'inventaire, c'est-à-dire domaine seigneurial direct).

⁸ Le lieu-dit Guévaux, comme le village de Mur, sont séparés en deux par la frontière entre Vaud et Fribourg: Monique FONTANNAZ, «Guévaux, ou la vie tranquille d'une maison de campagne au bord du lac de Morat», dans *Revue historique vaudoise (RHV)* 1998, pp. 149-190, et SCHÖPFER, *Les Monuments*, pp. 338-343. La date de 1240, donnée partout comme première mention de Guévaux, renvoie sans doute à l'inventaire sédunois du XIII^e siècle.

⁹ On a souvent identifié ces *Grangiaco* et *Grangiis* avec Granges-près-Marnand (VD), où se trouve un lieu-dit Chassagne, un bois de cette commune (*DHV*, p. 366, qui y voit le Chassagne sédunois; notre inventaire parle également d'un bois), cité comme lieu-dit en 1228 (*en Chassagni*) – Charles ROTH, *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne (MDR, 3^e série, III)*, Lausanne 1948, p. 369, n° 427 – et à la même époque (*ver Chassanni*): *Ibid.*, p. 358, n° 416. De même, un lieu-dit *Cruce* est attesté deux fois en 1228 dans une reconnaissance de l'église de Granges (*ad Crucem*): ROTH, *Cartulaire*, p. 369, n° 427. Toutefois, Granges-près-Marnand se trouve au sud de Payerne, dans une région qu'on ne peut plus appeler le Vully. Par ailleurs, on voit mal ce que l'avoué de Bellerive et Ulric de Constantine, mentionnés dans B à propos de Granges et de Chassagne, auraient eu à voir avec un lieu aussi éloigné.

¹⁰ Il n'est question que de l'avoué de ce lieu, mais son avouerie paraît un fief sédunois.

¹¹ Le lieu-dit est assez fréquent (il y en a notamment un à Cudrefin), mais, d'après l'inventaire, il était proche de Chabrey et l'avoué de Bellerive y avait des droits.

Les possessions sédunoises dans le Vully constituaient un patrimoine étendu, compris dans un quadrilatère Vully-le-Bas, Constantine, Chabrey, Cudrefin. Tel qu'il apparaît dans les sources du XI^e au XIII^e siècle, des concessions en fief l'avaient largement amenuisé. Ces fiefs étaient au nombre de quatre ou cinq.

Le fief de *Prela*, dont le nom survit dans le lieu-dit *En Prêles* sur le territoire de la commune vaudoise de Montmagny, appartenait au comte de Neuchâtel¹² et comprenait des terres à Cudrefin et Constantine. Ce fief était apparemment distinct du fief de *Montmagny*, dont dépendaient des vignes à Constantine et la condémine dite de *Cruce*, à Montmagny.

Le fief de *Granges*, dont le nom est rappelé par le lieu-dit *Derrière-les-Granges*, sur le territoire de Cudrefin, s'appelait aussi fief de *La Sarraz*; au XIII^e siècle, c'est le plus important, puisque son titulaire contrôle l'avouerie et la mairie de Cudrefin¹³, ainsi que les paroisses de Cudrefin et de Constantine, par le biais du patronat, droit qui lui assurait la désignation du curé.

Le fief du comte de *Genève* tirait évidemment son nom du titulaire; il paraît très important et contrôle notamment la dîme de Constantine, des terres à *Valamant* et à *Govel*, ainsi que *Cherbuens*, dont le nom de *villa* atteste un ancien rôle administratif.

Enfin, le fief de *Rue* devait son nom au seigneur de *Rue*, la petite ville fri-bourgeoise; apparemment, il n'était pas directement tenu de l'Eglise de Sion, mais des Grandson-La Sarraz. Il comportait des dîmes à Cudrefin et à Granges et des terres entre *Vilar* et Chabrey.

Sion vendit tous ses droits sur le Vully¹⁴ à Pierre de Savoie le 17 mai 1246, pour la somme de 182 marcs sterlings; le vendeur ne réserva que les deux fiefs de Genève et de Rue, sans doute faute de pouvoir en disposer: les deux familles étaient très hostiles à la Savoie. Même le fief de La Sarraz fut vendu et les patronats passèrent explicitement à Pierre; pourtant, l'évêque de Lausanne parvint à récupérer celui de Cudrefin¹⁵. Quant aux fiefs de Rue et de Genève, ils revinrent bientôt à la Savoie, puisque les comtes de Genève comme les seigneurs de Rue perdirent leurs biens vaudois entre 1250 et 1260, au profit de Pierre¹⁶. Le fief de

¹² Vers 1215, la famille comtale avait un Aymon de Cudrefin parmi ses vassaux, ainsi qu'une Contesson de *Prela*: George-Auguste MATILE, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel 1844-1848, n° 65.

¹³ Archives cantonales vaudoises (ACV), Ac 2, p. 120 (inventaire des droits épiscopaux dans un recueil d'hommages du milieu du XIV^e siècle): *item littera maiorie Gudrifini de feodo de Granges*.

¹⁴ *Quicquid habebamus vel habere debebamus nomine ecclesie Sedunensis in tota terra de Villiey*: GREMAUD, *Documents*, I, pp. 389-390, n° 495.

¹⁵ Ansgar WILDERMANN et Véronique PASCHE, *La Visite des Eglises du diocèse de Lausanne en 1453*, II, Lausanne 1993 (*MDR* 3^e série, XIX), pp. 257-258. Constantine (p. 260) appartient à un mystérieux seigneur de *Vuilliez*, qu'on a voulu identifier comme le seigneur de *Vulliens* (*ibid.*, I, p. 172).

¹⁶ Sur la débâcle des comtes de Genève et des seigneurs de Rue, v. notamment Emil USTERI, *Westschweizer Schiedsurkunden bis zum Jahre 1300*, Zurich 1955, pp. 92-96, n° 59, et pp. 124-126, n° 79.

Genève fut sans doute directement incorporé aux biens savoyards en 1250, quand les comtes de Genève durent remettre leurs possessions vaudoises en gage à Pierre. Quant au fief de *Rue*, les seigneurs de ce nom le tenaient des Grandson; le 28 novembre 1251, les Grandson le cédèrent à Pierre de Savoie¹⁷, qui en donna une partie au moins à l'un de ses lieutenants, Hugues de Palézieux, le futur bailli de Vaud¹⁸.

La situation institutionnelle du Vully valaisan apparaît complexe, mais une étude attentive des sources permettrait de la reconstituer. Donnons l'exemple de Cudrefin, apparemment le centre politique des possessions sédunoises dans la région, siège notamment d'un plaid général¹⁹. C'est d'ailleurs à Cudrefin que le roi Rodolphe III de Bourgogne donna à l'évêque de Sion les droits comtaux sur le Valais, en 999²⁰. Cudrefin est également le lieu le plus disputé de la région tout au long du XIII^e siècle et celui qui fut transformé en ville.

A Cudrefin, l'Eglise de Sion était représentée par un avoué héréditaire, qui dépendait du fief de Granges, c'est-à-dire des Grandson-La Sarraz. Toutefois, le seigneur de Grandson n'exerçait pas lui-même l'avouerie; l'avoué était le sénéchal de Neuchâtel, le plus proche serviteur de la famille comtale de ce nom²¹. Cette situation étrange reflète certainement d'anciens arbitrages entre les prétentions rivales des Grandson et des Neuchâtel sur le Vully. C'est aussi du fief de Granges que dépendait le maire de Cudrefin, placé sous l'autorité de l'avoué²². La paroisse de Montet-Cudrefin était largement sous le contrôle de ce fief: la dîme appartenait pour moitié au fief de *Rue*, pour moitié au maire, qui la tenait de l'avoué²³. A cause du patronat, la désignation du curé revenait au titulaire du fief de Granges.

¹⁷ Louis de CHARRIÈRE, «Les dynastes de La Sarra et la baronnie de ce nom», Lausanne 1873 (MDR 1^{re} série, XXVIII), pp. 355-356.

¹⁸ En 1278 encore, les droits des Palézieux à Cudrefin dépendent de Rue, devenue entre-temps une châtelainie savoyarde: Mario CHIAUDANO, *La Finanza Sabauda nel sec. XIII*, t. III, Turin 1937, p. 135.

¹⁹ Willerminus, *filius quondam Johannis, senescalli de Novo Castro, vendit... Jacobo de Grandisson, domino de Bellomonte... duas partes tocius feodi quod ipse tenebat a dicto Jacobo, scilicet quicquid habebat in magna decima de Cudrifin et in advocacia eiusdem loci cum suis appendiciis in placitis generalibus et in feodo villicorum de Cudrifin...* (Archivio dello Stato, Torino (ASTO), Corte, Baronnie de Vaud, XVI, Cudrefin 1).

²⁰ Rudolf SCHIEFFER, *Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, Munich 1977 (*Monumenta Germanie Historica*), p. 237, n° 86.

²¹ En 1275, la famille des sénéchaux vendit l'essentiel de ses droits sur Cudrefin au seigneur de Grandson qui les exerça dès lors directement (v. n. 19).

²² Très vraisemblablement, les personnages qui apparaissent dans les sources des XII^e et XIII^e siècles sous le nom de Cudrefin appartenaient à la famille du maire de la ville, tels *Hupoldus et Garnerus de Culdrufin* (Ernst TREMP, *Liber donationum Altaeripae*, Lausanne 1984, (MDR 3^e série, XV), n° 179, de 1173 sans doute), témoins à Montagny d'une donation pour Hauterive. Hupoldus figure aussi (*Ibid.*, n° 292) dans une liste de donateurs à Hauterive, à qui il a cédé une part de sa propriété à Coterel (hameau disparu près de Lussy, FR). V. aussi la n. 12. Un seul maire est explicitement connu, Ulric, vers 1200 (GREMAUD, *Chartes sédunoises*, p. 395, n° 31: *de terra quam episcopus redemit pro XXV s., Uldricus, maior de Culdrufin, III s.*).

²³ Inventaire de 1200 environ, cité à la n. 7: *feodus de Roa: ... apud Cordulfin, dimidie decime, excepto hoc quod maior habet a senescalo* (le sénéchal de Neuchâtel est avoué de Cudrefin jusqu'en 1275: v. n. 19).

Nous ne savons pas quand et comment les Grandson avaient obtenu le fief de *Granges*; le chef de la famille, qui est, au XIII^e siècle, le seigneur de La Sarraz, prêtait pour cela hommage à l'évêque, quel que soit le Grandson qui le détenait effectivement²⁴. Ainsi, en 1243, c'est Pierre, seigneur de Grandson, qui est le suzerain du sénéchal pour Cudrefin²⁵. C'est à partir de lui et de ses descendants que les sources permettraient d'étudier l'effort des Grandson pour dominer la région, effort qui les mettra en concurrence avec les princes savoyards et les laissera maîtres du Vully tout au long du XIV^e siècle²⁶. Toutefois, à l'époque sédunoise, un seul fait annonce l'intérêt croissant des Grandson pour la région et la métamorphose urbaine de Cudrefin. Il s'agit de la délimitation du domaine de l'Eglise de Sion établie avec le concours des habitants et en présence de Pierre de Grandson²⁷. A cette occasion ou peu après, le site même de Cudrefin – y avait-il déjà quelque chose de bâti?²⁸ – fut divisé entre le seigneur et l'avoué.

b) Gruyère

A la suite de l'éditeur de A, on peut hésiter à voir le lieu-dit Gruyères ou une partie de la Gruyère dans *Grueric*; quoique le toponyme paraisse transparent, les plus anciennes occurrences de Gruyères sont *Grueria*, *Gruieri*²⁹. Notons toutefois que A est riche en noms en -aco (*Manniaco*, *Oschiaco*) qui ne sont pas attestés par ailleurs. De plus, aucun *Grueric* n'est attesté dans le diocèse de Lausanne. L'Eglise de Sion, qui percevait à *Grueric* un cens, n'apparaît plus par la suite à Gruyères, mais son ancienne présence semble corroborée, nous le verrons, par le fait que l'église de cette ville reçut saint Théodule pour patron.³⁰

c) Ouchy

L'Eglise de Sion possédait des terres, des hommes et même des vassaux au sud de Lausanne, avant tout à Ouchy, le *Oschiaco* de A, qui attribue à l'Eglise de Sion la dîme en vin d'Ouchy. De nombreux documents des XII^e-XIII^e siècles confirment l'appartenance d'Ouchy au patrimoine de l'Eglise de Sion et montrent

²⁴ V. GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 389-390, n° 495.

²⁵ MATILE 120.

²⁶ Pour cette mainmise, v. *Cudrefin, la ville retrouvée*, publ. sous la direction de Madeleine DESAULES et d'Immita CORNAZ, Hauterive 1999, ainsi que Franco CIARDO et Gilbert MARION, *La Ville de Grandcour au Moyen Age*, Yens 1993.

²⁷ Le fait est rappelé – mais sans date... – par le comte Philippe de Savoie dans un arbitrage (USTERI Emil, *Westschweizer Schiedsurkunden bis zum Jahre 1300*, Zurich 1955, p. 246, n° 160: *reportationem factam super limitatione et viatione factis per probos et antiquos homines terre, presentie et consentiente domino Petro de Grandissono... de feudo sancte Marie Sedunensis*).

²⁸ Pour les débuts de la ville neuve de Cudrefin, v. la reconstitution de Marcel GRANDJEAN dans *Cudrefin, la ville retrouvée*, pp. 219-226.

²⁹ Paul AEBISCHER, «Gruyère», dans *Etymologica* (Mélanges W. von Wartburg), Tübingen 1958, pp. 1-12.

³⁰ Pour toute la question de l'origine de Gruyère, ville qui n'est attestée avec certitude qu'en 1162, v. Roland FLUECKIGER, «Mittelalterliche Gründungstädte zwischen Freiburg und Greyz: als Beispiel einer überfüllten Städtelandschaft im Hochmittelalter», Fribourg 1984, pp. 148-169 et *passim* (*Freiburger Geschichtsblätter* 63).

l'importance des droits viticoles; c'est le cas, en 1184 ou 1185, d'une reconnaissance du prévôt de Lausanne, faite à l'évêque Guillaume de Sion, pour un pré qu'il tenait de cette Eglise et qu'il avait transformé en vigne³¹. Le même évêque Guillaume inféode, en 1188, à un certain Hugues de *Masirie*, une terre à Ouchy, près du lac, pour en faire une vigne, contre un cens; l'acte règle l'hommage au changement d'évêque³². En 1226, l'évêque Landry de Sion trancha avec le prévôt du chapitre de Lausanne, Conon, le cas de deux hommes de l'Eglise de Sion à Ouchy; il laissa libre l'un d'eux de devenir homme-lige du chapitre et fit reconnaître ses droits sur l'autre³³. L'évêque notifia les accords à l'un de ses officiers, Jacques, *minister de Palaieres*; ainsi, Paleyres, qui est entre Ouchy et Lausanne, fut peut-être le lieu d'où étaient gérés les domaines séduinois des environs³⁴.

Comme les autres Eglises cathédrales d'Occident, celle de Sion avait réparti son patrimoine entre l'évêque et le chapitre; les biens à Ouchy avaient été divisés entre les deux³⁵. L'évêque Henri de Sion vendit ses droits au chapitre de Lausanne, avant le 27 juillet 1244³⁶, pour 140 marcs sterlings, dont 15 allèrent aux négociateurs³⁷. L'an suivant, le 23 juin 1245, une nouvelle charte rappelait le montant de 140 marcs et précisait que les biens cédés se trouvaient à Ouchy, Paleyres et Chamblandes; la même charte mentionnait que, de son côté, le chapitre de Sion avait cédé pour 5 marcs sa dîme d'Ouchy³⁸. L'Eglise de Sion ne réserva que les fiefs qui seraient pour partie à Ouchy, pour partie ailleurs; nous ne savons pas si elle y conserva effectivement des hommages. L'Eglise de Lausanne s'employa aussitôt à percevoir les droits qui lui revenaient; nous avons conservé un accord à ce propos, de 1246 déjà, entre le Chapitre cathédral et les chevaliers de Vulliens³⁹.

³¹ *Willelmus, Sedunensis episcopus* (en charge depuis 1184), *Lausannam veniens in domum Arducii, Gebenensis episcopi* (également prévôt de Lausanne, mort en 1185), *cum plurimis Lausannensis et Sedunensis ecclesie clericis et militibus, rogavit eum ut de vinea quam in prato Sedunensis episcopi a parte Oschie edificaverat* (...): GREMAUD, *Chartes*, pp. 370-371, n° 19.

³² *Ibid.*, pp. 371-372, n° 20 (ACV, C VIj 1).

³³ ROTH, *Cartulaire*, pp. 589-591, n° 728-731.

³⁴ S'y élève maintenant la maison de Montolivet, du XVIII^e siècle; il vaut peut-être la peine de signaler qu'on y aurait retrouvé les fondations d'une église à trois absides (Marcel GRANDJEAN, *Les Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Vaud*, t. 4, *La ville de Lausanne*, Bâle 1981, p. 31), alors que ce n'est pas l'emplacement de l'église Saint-Théodule d'Ouchy (Id., *Les Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Vaud*, t. 1, *La ville de Lausanne*, Bâle 1965, p. 274).

³⁵ ROTH, *Cartulaire*, p. 590, n° 729 (1226), où l'évêque promet d'associer le chapitre de Sion au règlement du cas d'un homme d'Ouchy.

³⁶ *Les Sources du droit du canton de Vaud I* (Les Sources du droit suisse XIX), Aarau 1977, pp. 144-145, n° 136 (= ACV, C Va 39); la charte sanctionne le paiement complet; la transaction est donc antérieure.

³⁷ ACV, C Va 40.

³⁸ ACV, C Va 46.

³⁹ ACV, C Va 44: *pro decima quam accipiunt in territorio de Oschiex quod adquisivimus ab ecclesia Sedunensi*.

d) Riviera

Au XIII^e siècle, les actes parlent de droits sédunois s'étendant de l'Eau-Froide à la cluse de Chillon⁴⁰ et de cette cluse à la Veveyse⁴¹. Ils dépendaient pour l'essentiel de la vidamie de Montreux et le vidame devait payer un droit important de 50 livres à chaque changement d'évêque⁴². Leur cession à Pierre de Savoie par l'évêque Henri fut prévue par un acte d'échange entre ce seigneur et l'évêque de Sion, du 5 septembre 1260⁴³. L'accord fut notifié alentour: on a conservé une lettre à cet effet de l'Eglise de Sion au chapitre de Lausanne, du mois suivant⁴⁴. L'accord entra en vigueur et, dans son compte pour 1260-1261, le châtelain de Chillon enregistre des redevances perçues du fait de l'«excambium episcopi»⁴⁵. Toutefois, cet accord finit par être dénoncé; l'Eglise de Sion et le comte Philippe de Savoie constatèrent en 1268 qu'il était caduc⁴⁶.

Ces mêmes droits furent aliénés en bloc le 6 avril 1295, lorsque l'Eglise de Sion les vendit pour 500 livres mauricoises⁴⁷ à Girard d'Oron, son chanoine, ne gardant que le patronage de l'église de Montreux⁴⁸. L'héritier du chanoine – il s'appelait également Girard d'Oron et était coseigneur de Vevey – dut négocier en 1312 pour que l'Eglise de Sion ne fasse pas usage de son droit de rachat; il y parvint le 21 mars, en acceptant de devenir le vassal de cette Eglise et de verser 240 livres⁴⁹. L'inféodation eut lieu le 1^{er} août 1312 et Girard dut encore verser 460 livres, parce que les transactions passées, celle de 1295 et celle du 21 mars précédent, étaient jugées trop basses; il obtint toutefois qu'en cas de rachat, lui soit reconnu un montant de 1'200 livres mauricoises, correspondant à toutes les sommes versées par son oncle et par lui-même⁵⁰. Il versa encore 183 lb, 17 s. et 3 d. de Lausanne pour garder des droits achetés en sus par son oncle⁵¹.

Le comte de Savoie, Amédée V, empêcha par la force cet accord de prendre effet; il fit occuper le nouveau fief comme sien, en arguant d'un partage entre la

⁴⁰ GREMAUD, *Documents*, I, p. 436, n° 535.

⁴¹ Frédéric de GINGINS-LA SARRA, *L'Avouerie, vicomté, mestrallie et majorie de la ville et du territoire de Vevey (XII^e et XIII^e siècles)*, Lausanne 1863 (*MDR* 1^{re} série, XVIII/3), pp. 111-116, n° 17: *quicquid (...) habebat (...) nomine ecclesie Sedunensis a clusa Chillionis usque ad aquam que vocatur Vivesia et specialiter in parochiis de Mustruez, de Blonay et de Viviaco*.

⁴² GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 437, n° 535.

⁴³ GREMAUD, *Chartes*, pp. 104-105, n° 13.

⁴⁴ ASTO, Corte, Vaud, I/4, n° 24.

⁴⁵ Mario CHIAUDANO, *La Finanza Sabauda nel sec. XIII, I*, Turin 1933, p. 32: *de III modiis IIII cupis (d'avena) receptis de hominibus condam (!) episcopi Sedunensis in parrochia de Moteruel pro eodem (= varda perpetua) (...). De II modiis XI cupis (d'avena) receptis de predictis hominibus de Mosteruel pro masrescallia per annum, debita condam predicto episcopo, deductis duabus cupis quas vicedominus et una cupa quas (!) salterus percipiunt ibi de consuetudine per annum (...). Item reddit conpotum de VIII cupis nucum receptis de redditu assiso apud Moturoel de excambio predicti episcopi per annum*. Aux pages suivantes, on trouvera encore de nombreuses rentrées de cette sorte.

⁴⁶ USTERI, *Westschweizer Schiedsurkunden*, pp. 163-164, n° 103.

⁴⁷ L'acte de 1295, tel qu'il est édité par Gingins (v. n. suivante), indique 500 lb d'or, ce qui est absurde; le texte de 1312, édité par le même Gingins (v. n. 50), qui rappelle la transaction, parle lui de 500 lb mauricoises, ce qui est certainement la bonne version (*in auro* doit être une mauvaise lecture de *maur*).

⁴⁸ GINGINS-LA SARRA, *L'Avouerie*, pp. 111-116, n° 17.

⁴⁹ GINGINS-LA SARRA, *L'Avouerie*, pp. 116-122, n° 18.

⁵⁰ GINGINS-LA SARRA, *L'Avouerie*, pp. 123-127, n° 19.

⁵¹ GINGINS-LA SARRA, *L'Avouerie*, p. 128, n° 20.

Savoie et l'évêque Aymon de Sion⁵². Pendant la contestation, le comte fit enquêter très attentivement sur les droits sédunois; deux clercs passèrent sept semaines à Montreux pour cela⁵³. Puis il conclut un compromis avec Girard d'Oron, le 18 août 1317: les droits de la vidamie furent partagés en deux, tout ce qui s'étendait de la Baye de Montreux à Villeneuve resta au comte, tandis que Girard récupérait ce qui se trouvait entre la Baye et la Veveyse⁵⁴. L'ampleur de la compensation financière offerte à Girard – 900 livres mauriçoises et 30 livres, 8 sous de Lausanne – montre à la fois la valeur de cette vidamie et son importance pour la Savoie. Les biens que Girard d'Oron avait conservés passèrent aux Blonay, également comme fief de l'Eglise de Sion⁵⁵.

D'ouest en est, on peut reconstituer ainsi le patrimoine sédunois. Il y avait des droits non spécifiés dans la paroisse de Blonay⁵⁶, ainsi que l'hommage du seigneur de Blonay, hommage que la Savoie évalua en 1317 à 130 livres mauriçoises lorsqu'elle s'en empara⁵⁷. Cet hommage est ancien: vers 1140, on trouve un Blonay parmi les «barons» de l'évêque Guérin de Sion⁵⁸. Le seigneur de Blonay tenait de l'Eglise de Sion ses terres entre les deux Bayes⁵⁹.

L'inventaire A mentionne Vevey de façon indiscutable (*Viviaco*) et, pour une fois, la source valaisanne est corroborée par une source lausannoise très ancienne. Un censier de cette Eglise, recopié au XIII^e siècle dans le cartulaire du chapitre de Lausanne mais datable des environs de l'an 1000, mentionne une *terra Sedunensis* d'une certaine ampleur près de l'église Saint-Martin de Vevey⁶⁰. Le cens dû au XI^e siècle se retrouve cité dans le cartulaire du chapitre de Lausanne, en 1229⁶¹ et vers 1233⁶²; selon l'acte de 1229, il s'y ajoutait des procurations, c'est-à-dire une contribution aux frais des visites que l'évêque pouvait y faire. En 1295, l'évêque de Sion semble avoir réservé ces droits⁶³.

Un peu plus à l'est, l'Eglise de Sion acquit en 1005 le domaine de Vassin, près de l'actuelle Tour-de-Peilz⁶⁴. La «Tour-de-Vevey», comme on appelait La

⁵² Il s'agit sans doute de l'hommage croisé du comte Amédée V et de l'évêque Aymon du 16 décembre 1308 – GREMAUD, *Documents*, t. III, pp. 168-170, n° 1284 – mais, si c'est bien cet acte, son interprétation est forcée; il n'y est question que du fief de Chillon.

⁵³ Le compte du péage de Villeneuve pour 1310-1315 enregistre un versement de 7 lb. *in expensis Jaquerii Bocheti et Amedei de Villa Nova clerici per 52 dies quibus steterunt apud Mustruz ad faciendum inquisitiones et recognitiones de rebus quas dominus et Girardus de Orons, condominus de Viviaco, tenere debent de feudo episcopi Sedunensis* (ASTO, Inv. 69, fol. 31, mazzo 1). Je dois ce texte à l'obligeance de Clémence Thévenaz.

⁵⁴ GINGINS-La SARRA, *L'Avouerie*, pp. 127-135, n° 20.

⁵⁵ ACV, C II 16: hommage de Jean, co-seigneur de Blonay, à l'évêque Philippe de Sion, du 19 mai 1342, pour les biens que le donzel Girard d'Oron, co-seigneur de Vevey, *tenet et quicumque alius ab eo in parrochia de Monstruz, diocesis Lausannensis, specialiter vineam dictam douz Busset, quam olim tenebat bone memorie Girardus de Orons, cantor Lausannensis, et quicquid est inter duas aquas dictas Bayes*; s'y ajoutent des biens à Chailly.

⁵⁶ V. n. 54.

⁵⁷ V. n. 54.

⁵⁸ GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 83, n° 128.

⁵⁹ GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 437, n° 535.

⁶⁰ ROTH, *Cartulaire*, p. 411, n° 477: *unam vineam dominicalem habent fratres Lausannenses sub ecclesia Sancti Martini. Terminat ista vinea ex ambobus lateribus ad terram Sedunensem...*

⁶¹ ROTH, *Cartulaire*, p. 406, n° 467.

⁶² ROTH, *Cartulaire*, p. 410, n° 475: *de censu episcopi Sedunensis*.

⁶³ GINGINS-La SARRA, *L'Avouerie*, p. 113, n° 17.

⁶⁴ V. n. 75.

Tour-de-Peilz au XIII^e siècle, fut acquise par Pierre de Savoie de plusieurs seigneurs locaux; ainsi, en mai 1255, Guillaume de Frunce lui céda ses droits qu'il tenait notamment en fief de l'Eglise de Sion⁶⁵.

Les droits à Montreux (*Monasteriolo*, dans A) sont les seuls à être explicitement mentionnés dans l'accord de 1260⁶⁶; le fait que l'ensemble des droits sédunois dans la région relevait de la vidamie de Montreux⁶⁷ paraît signifier que l'Eglise de Sion était l'ancien seigneur du lieu et que Montreux était le centre de sa seigneurie. Le vidame de Montreux était d'ailleurs homme lige de l'évêque. L'Eglise de Sion avait à Montreux des fiefs nobles assez nombreux, créés notamment pour les seigneurs de Saint-Martin et d'Illens. L'église de Montreux dépendait de l'évêque de Sion, qui réserva son droit de nomination du curé lors des transactions de 1295-1312; néanmoins, ce droit passa à la Savoie⁶⁸.

A l'est de Montreux, «tout ce qui s'étendait de la cluse de Chillon jusqu'à l'Eau-Froide» était un fief sédunois tenu par le comte de Savoie⁶⁹; c'était le cas du château de Chillon, dont le châtelain savoyard rassemblait et versait six livres de poivre pour l'«ancien droit de garde de Sion»⁷⁰. En 1224, l'évêque Landry de Sion s'obligeait à aider le comte Thomas en cas d'attaque de Chillon⁷¹ et, en 1233, quand l'évêque Landry de Sion reconnut la tutelle d'Aymon de Savoie, frère du comte Amédée IV, il accepta de recevoir de lui ses régales, comme ses prédécesseurs les recevaient des comtes de Savoie, mais, en échange, il obtint qu'Aymon reconnaisse tenir Chillon de lui⁷². Ce fief est réaffirmé en 1308⁷³ et le sera jusqu'au XV^e siècle. Sans doute Chillon jouait-il un rôle trop important dans les hommages réciproques de l'évêque de Sion et du comte de Savoie pour que le premier cède ses droits au second; quoi qu'il en soit, les droits de l'Eglise de Sion sur Chillon sont les seuls qu'elle conserva sur la Riviera après les ventes de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle.

Enfin, l'Eglise de Sion possédait des droits et des terres à Villeneuve, mentionnés dans la vente de 1295⁷⁴. A l'origine, ce patrimoine devait être plus important, puisqu'en 1005, l'évêque Hugues de Sion échangea des terres à Compèngie (l'actuelle Villeneuve) et à Grandchamp, ainsi que des droits d'usage à l'entour,

⁶⁵ (...) *in turre de Viviaco et in pertinenciis ipsius turris que de feudo comitis Geben' et episcopi Sedun' et de alodio tenebamus* (ASTO, Corte, Vaud, I, 4, n° 43).

⁶⁶ *Quicquid habemus* (l'évêque) *in villa et parochia de Mustrus, prope Chillionis*: GINGINS-La SARRA, *L'Avouerie*, p. 105, n° 13.

⁶⁷ Frédéric de GINGINS-La SARRA, «Notice sur l'ancienne vidamie de Montreux...», dans *MDR* 1^{re} série, XVIII/4, pp. 79-87.

⁶⁸ Ansgar WILDERMANN et Véronique PASCHE, *La Visite*, p. 304.

⁶⁹ GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 436.

⁷⁰ Comptes de Chillon 1257-1258 (CHIAUDANO, *La Finanza Sabauda*, p. 10): *in expensis illius qui collegit piper apud Sedunum in festo Assumptionis, 5 s. 8 d.* Comptes de Chillon 1266 (ASTO, Inv. 69, fol. 5, mazzo 1/3): *et sex libre piperis que debentur pro antiqua garda Seduni (...) nondum recuperantur* (texte dû à l'obligeance de Clémence Thévenaz).

⁷¹ GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 243-244, n° 309.

⁷² GREMAUD, *Chartes*, pp. 420-421, n° 49: *Aymo vero feodum de Chillon (...) recepit et recognovit ab eodem episcopo*.

⁷³ GREMAUD, *Documents*, t. III, pp. 168-170, n° 1284; pour les hommages de la Savoie à l'évêque de Sion, v. Jean-Luc ROUILLER, *Le Valais par les dates*, Sion 1995, p. 55.

⁷⁴ Voir n. 48.

contre des biens familiaux de l'évêque Hugues de Genève situés en Vassin, près de La Tour-de-Peilz⁷⁵. Il resta en tout cas à l'évêque, jusqu'au XIII^e siècle, la *mares-chacia de Compensie*, peut-être un droit routier⁷⁶.

e) autres endroits?

A notre connaissance, il n'existe pas d'autres endroits du diocèse de Lausanne où l'Eglise de Sion aurait explicitement eu des droits. On ne pourrait qu'énumérer des cas où des Valaisans ont eu un patrimoine important dans le diocèse de Lausanne, comme ce chevalier Conon d'Ernen, de Sion, qui, en 1217, paraît richement possessionné entre Berne et le Lac de Neuchâtel⁷⁷. En 1254, le chevalier Henri Albi, de Granges, proche des seigneurs de La Tour, donne à Interlaken des droits paroissiaux à Goldswil près de Ringgenberg, à la frontière entre les diocèses de Lausanne et de Constance⁷⁸. En 1265, le chevalier Pierre de La Tour, «du diocèse de Sion», son fils Guillaume et sa belle-fille Béatrice vendent à la famille Franco, des bourgeois lausannois, leur clos de Renens⁷⁹.

Rien ne prouve un lien entre ces ressortissants du diocèse de Sion et l'antique patrimoine de leur Eglise; en effet, les alliances matrimoniales ou les inféodations par de grands seigneurs suscitent des patrimoines très éclatés dont l'origine nous échappe souvent. On trouverait aussi des seigneurs «vaudois» possessionnés en Valais, sans lien vraisemblable avec un patrimoine ecclésiastique: en 1215, Jocelin et Pierre de Corbières vendent à l'Eglise de Sion leurs biens valaisans⁸⁰. D'autre part, qu'elle soit le fait de l'Eglise ou de seigneurs, il y a visiblement une expansion séduinoise, tout au long du XIII^e siècle, du côté bernois des Alpes⁸¹, dont on aurait tort de prendre les traces pour un reflet du passé, même si nous sommes là aussi dans le diocèse de Lausanne.

Possessions et liturgie: le culte de saint Théodule dans le diocèse de Lausanne

Une église médiévale, quel que soit son statut – cathédrale, collégiale, abbatiale, priorale, paroissiale, simple chapelle –, est dédiée à la Vierge, à la Trinité, à un ou plusieurs saints. Il en va de même des autels ou chapelles à l'intérieur d'un sanctuaire. Les dédicaces remontent d'ordinaire à la fondation du sanctuaire ou de

⁷⁵ GREMAUD, *Chartes*, pp. 337-338, n° 1.

⁷⁶ GREMAUD, *Documents*, t. I, p. 436, n° 535; pour ce droit, v. Philippe CHAMPOUD, *Les droits seigneuriaux dans le Pays de Vaud*, Vevey 1963, p. 114. Il était également perçu à Montreux (voir n. 3).

⁷⁷ GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 188-189, n° 255.

⁷⁸ GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 488-489, n° 569.

⁷⁹ La transaction porte sur 18 lb de Lausanne. Le *clausum nostrum de Runeyns* se trouvait entre le vicus de Crousa (non identifié, mais cité dans ROTH, *Cartulaire*, p. 336, n° 381, seconde moitié du XIII^e siècle: *juxta vicum de la Crousa*) et le verger eis *Rappiers* (inconnu); les La Tour avaient des droits sur la dîme de Cour (*Cors*): AVL, Poncer, Seigneurs et fiefs, 98. Voir aussi ACV, C VIc 1 (1251), C IV 48 (1252) et 54 (1254), C VIj 46 (1268).

⁸⁰ GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 182-184, n° 248; il s'agissait d'un important patrimoine, puisque la transaction porte sur 5'900 sous mauriçois.

⁸¹ V. par exemple GREMAUD, *Documents*, t. I, pp. 298-299, n° 379, et pp. 490-491, n° 570.

l'autel et, souvent, le nom du saint éclaire la vie de l'édifice; on sait que chaque saint a son histoire: non seulement, il a vécu à une époque déterminée, si c'est un personnage historique, mais son culte n'est pas toujours permanent et universel. Ainsi, certains cultes n'ont été actifs que durant une période limitée et certains saints n'ont eu un rayonnement que local. Il en va ainsi de saint Théodule, qui est historiquement Théodore, le premier évêque attesté du Valais, à la fin du IV^e siècle, dont le nom a été répandu dès le milieu du V^e siècle par les Passions des martyrs d'Agaune, mais qui est aussi un personnage légendaire associé à la fondation de Saint-Maurice aussi bien qu'à la prétendue donation de Charlemagne. C'est autour de lui que l'Eglise de Sion a construit son histoire⁸². Le culte est sans doute d'origine très ancienne, mais sans doute limité initialement à un seul sanctuaire, l'église Saint-Théodule de Sion, qui existe dès la fin de l'Antiquité et reçoit des transformations importantes avant l'époque carolingienne. Le culte et la légende de Théodule se sont développés sans doute dès le IX^e-X^e siècle, avant de trouver leur expression liturgique et littéraire au XI^e ou au XII^e siècle⁸³.

Ce culte se répercute dans les dédicaces. En Valais, Théodule est le saint patron d'église le plus fréquent après Notre-Dame et avant saint Maurice⁸⁴. Avant 1200⁸⁵, Théodule n'apparaît que dans la liturgie de cette Eglise. Aussi peut-on poser comme hypothèse qu'un sanctuaire reçoit le nom de Théodule avant tout dans l'aire d'influence du Valais, du moins avant la vogue tardive (dès la fin du XV^e siècle) de ce saint, bien connue par les recherches d'A. Van Gennepe⁸⁶ dans les Alpes de Savoie.

Dans l'idée que le culte de Théodule est promu par l'Eglise de Sion, il vaut la peine de réunir les dédicaces à ce saint dans le diocèse de Lausanne⁸⁷. Nous connaissons 15 sanctuaires dédiés à saint Théodule et 11 autels. Si les autels sont d'ordinaire récents⁸⁸, les dédicaces de la majeure partie des sanctuaires, dans le diocèse de Sion comme dans celui de Lausanne, remontent au moins aux XI^e et XII^e siècles, parfois à des périodes plus anciennes; de toute façon, dans l'ensemble, quelle que soit la date de leur première attestation dans les sources⁸⁹, elles sont antérieures à l'aliénation des biens séduois survenue entre 1244 et 1295.

⁸² François-Olivier DUBUIS, «Saint Théodule, patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agaune...», dans *Annales valaisannes*, 56 (1981), pp. 123-159.

⁸³ François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais», dans *Vallesia*, XLVII/1992, pp. 28-33; cf. Gilbert COUTAZ, *ici-même*, pp. 51-52.

⁸⁴ Eugen GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg 1932, pp. 153-164 et 228-229.

⁸⁵ Selon René LOCATELLI, «La région de Pontarlier au XII^e siècle et la fondation de Mont-Sainte-Marie», dans *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands (SHDB)*, 28/1967, p. 24, le culte de Théodule est attesté au début du XIII^e siècle à la cathédrale de Besançon.

⁸⁶ Arnold VAN GENNEPE, *Le Culte populaire des saints en Savoie*, Paris 1973, pp. 7-32 (réédition d'un article de 1925).

⁸⁷ Michael BENZERATH, «Statistique des saints Patrons des églises du diocèse de Lausanne au moyen-âge», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse (RHES)*, 6/1912, pp. 81-115 et 187-228 (sous le titre «Catalogue des Patrons des églises du diocèse de Lausanne au moyen-âge»); nous renverrons au numéro d'ordre de chaque sanctuaire.

⁸⁸ Dans nos régions, ils semblent se développer dès la fin du XIII^e siècle dans les collégiales et les églises, un siècle plus tôt peut-être dans les cathédrales.

⁸⁹ Pour ce qui est des indications chronologiques, le travail de BENZERATH serait à reprendre entièrement.

Tableau II

**Dédicaces à saint Théodule dans le diocèse de Lausanne
au milieu du XV^e siècle**

Aumont:	dédicace de cette dépendance de Cugy, décanat d'Avenches ⁹⁰ .
Belfaux:	un autel dans cette paroissiale du décanat de Fribourg ⁹¹ .
Bellegarde/Jaun:	un autel dans cette paroissiale du décanat d'Ogo ⁹² .
Bottens:	reliques du saint dans cette paroissiale du décanat de Neuchâtel ⁹³ .
Chavornay:	un autel dans cette paroissiale du décanat de Neuchâtel ⁹⁴ .
Chexbres:	dédicace de cette dépendance de Saint-Saphorin, décanat de Vevey ⁹⁵ .
Cormagens:	dédicace de cette dépendance de Belfaux, décanat de Fribourg ⁹⁶ .
Cormondes/Gurmels:	un autel dans cette paroissiale du décanat d'Avenches ⁹⁷ .
Cudrefin:	dédicace de cette paroissiale du décanat d'Avenches ⁹⁸ .
Diemtigen:	un autel dans cette dépendance d'Erlenbach, décanat de Berne ⁹⁹ .
Goumoens-la-Ville:	dédicace de cette paroissiale du décanat de Neuchâtel ¹⁰⁰ .
Gruyères:	dédicace de cette paroissiale du décanat d'Ogo, fondée en 1254 ¹⁰¹ .
Gsteig:	dédicace de cette dépendance de Saanen, décanat d'Ogo, fondée peu avant 1453 ¹⁰² .
Lausanne:	un autel fondé au XIV ^e siècle dans la cathédrale ¹⁰³ .
Le Lieu:	dédicace de cette dépendance de l'Isle, décanat d'Outre-Venoge ¹⁰⁴ .
Matran:	un autel dans cette paroissiale du décanat de Fribourg ¹⁰⁵ .
Mézières (VD):	un autel dans cette paroissiale du décanat de Vevey ¹⁰⁶ .
Montreux:	un autel dans cette paroissiale du décanat de Vevey ¹⁰⁷ .
Morlens:	un autel dans cette paroissiale du décanat de Vevey ¹⁰⁸ .
Moudon:	dédicace d'une chapelle construite hors les murs vers 1468 ¹⁰⁹ .
Ouchy:	dédicace de cette paroissiale du décanat de Lausanne ¹¹⁰ .
Pont-en-Ogoz:	dédicace de cette dépendance d'Avry, décanat d'Ogo ¹¹¹ .
Riex:	dédicace de cette dépendance de Villette, décanat de Lausanne ¹¹² .
La Tour-de-Peilz:	dédicace de cette dépendance de Vevey, décanat de Vevey ¹¹³ .
Villarsiviriaux:	dédicace de cette dépendance d'Orsonnens, décanat d'Ogo ¹¹⁴ .
Wavre:	dédicace de cette dépendance de Cornaux, décanat de Soleure ¹¹⁵ .

Placées sur une carte, ces 26 dédicaces apparaissent pour la plupart au sud-est du diocèse. Seule fait véritablement exception l'église du Lieu, dans la Vallée de Joux, mais c'est une exception peu significative, dans la mesure où Le Lieu est un village de fondation récente, liée à la colonisation du Jura au XIV^e siècle¹¹⁶. La localisation des dédicaces correspond à celle des possessions ou, plutôt, occupe la même zone, un peu élargie (Chavornay, Goumoens, Bottens). On pourrait envisager l'influence de l'abbaye de Saint-Maurice¹¹⁷ ou la vogue de saint Théodule à la fin du Moyen Âge pour rendre compte de telle ou telle dédicace; toutefois, pour l'essentiel, leur concentration dans la partie du diocèse où l'Eglise de Sion avait des terres confirme les renseignements tirés des inventaires de droits¹¹⁸. Même les dédicaces évidemment postérieures à la vente des biens sédunois se concentrent dans les régions où ces derniers étaient localisés, comme si le culte de Théodule y avait été fortement implanté. La situation est d'autant plus frappante qu'à l'inverse, le diocèse de Sion n'offre pas de dédicaces à des saints lausannois¹¹⁹.

⁹⁰ BENZERATH, «Statistique», n° 197.

⁹¹ Bien doté et apparement ancien en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, pp. 228-229.

⁹² Autel non doté, où l'on célèbre, entre autres, la fête de ce saint en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 57.

⁹³ Attestées en 1453, dans un bras-reliquaire: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 587.

⁹⁴ Doté, avec une messe hebdomadaire, en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, pp. 627-628.

⁹⁵ BENZERATH, «Statistique», n° 182.

⁹⁶ BENZERATH, «Statistique», n° 296.

⁹⁷ Ni consacré, ni doté, en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 210.

⁹⁸ BENZERATH, «Statistique», n° 245.

⁹⁹ Autel dédié à saint Théodule et à sainte Marguerite, attesté en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 84.

¹⁰⁰ BENZERATH, «Statistique», n° 127.

¹⁰¹ BENZERATH, «Statistique», n° 262, et FLUECKIGER, *Mittelalterliche Gründungsstädte*, p. 158.

¹⁰² BENZERATH, «Statistique», n° 268, et WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 78.

¹⁰³ Il était très richement doté: Emmanuel DUPRAZ, *La Cathédrale de Lausanne*, Lausanne 1906, p. 599.

¹⁰⁴ BENZERATH, «Statistique», n° 35, et WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 525.

¹⁰⁵ Consacré mais non doté en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 240.

¹⁰⁶ De fondation récente, doté pour une messe hebdomadaire, en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, pp. 324-325.

¹⁰⁷ Dédié à Notre Dame et à saint Théodule, de fondation récente, bien doté pour cinq messes hebdomadaires, en 1453: WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, pp. 418-419.

¹⁰⁸ De fondation assez récente, bien doté, pour quatre messes hebdomadaires, en 1453, WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 19.

¹⁰⁹ Bernard de CERENVILLE et Charles GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, Lausanne 1929, pp. 478, 548, 554.

¹¹⁰ BENZERATH, «Statistique», n° 6.

¹¹¹ BENZERATH, «Statistique», n° 257, et WILDERMANN-PASCHE, *La Visite*, p. 43.

¹¹² BENZERATH, «Statistique», n° 4.

¹¹³ BENZERATH, «Statistique», n° 177.

¹¹⁴ BENZERATH, «Statistique», n° 278.

¹¹⁵ BENZERATH, «Statistique», n° 157.

¹¹⁶ L'église du Lieu n'est pas sur l'emplacement du mystérieux monastère qui s'y trouvait au XI^e siècle (*Helvetia sacra*, III/1/1, p. 263).

¹¹⁷ Saint-Maurice et Sion ont souvent eu une histoire commune (*Helvetia Sacra*, IV/1, p. 287, pour les VIII^e-IX^e siècles). Saint-Maurice possédait d'immenses biens dans le diocèse de Lausanne et sur le versant ouest du Jura; v. Maurice ZUFFEREY, *Die Abtei Saint-Maurice d'Agaune im Hochmittelalter (830-1258)*, Göttingen 1988. LOCATELLI, «La région de Pontarlier», p. 24, lie d'ailleurs au culte de Maurice celui de Théodule attesté au début du XIII^e siècle à la cathédrale de Besançon et à l'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie.

¹¹⁸ C'était déjà l'avis de Michael BENZERATH, «Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter», Fribourg 1913 (*Freiburger Geschichtsblätter* 20), pp. 140-142.

¹¹⁹ Paolo MARIANI et Véronique PASCHE, «Les dédicaces des églises: Lausanne et Sion», dans *Les Pays romands*, p. 246.

Le patrimoine sédunois et sa valeur

Le patrimoine lausannois de l'Eglise de Sion, tel que les sources permettent de le reconstituer au moment de son aliénation, paraît d'une importance non négligeable, bien que l'on doive mettre à part *Gruerico* – Gruyères éventuellement –, où il s'est évanoui sans laisser de traces. Les 145 marcs versés en 1244 et 1245 par l'Eglise de Lausanne pour les droits sédunois à Ouchy équivalent à 33,8 kg d'argent¹²⁰ et les 182 marcs reçus de la Savoie en 1246 pour le Vully à 42,5 kg. Ces 76,3 kg d'argent valaient sans doute un peu plus de 800 livres de Lausanne¹²¹. Pour ses droits dans la région de Montreux, l'Eglise de Sion a tiré l'équivalent de 750 livres de Lausanne du chanoine Girard d'Oron et encore de 1'580 livres, mais affaiblies, de son héritier, l'autre Girard d'Oron, en 1312 et peu après, soit au total 2'330 livres¹²². C'est une somme plausible, puisque la somme versée par le comte Amédée V au même Girard, en 1317, après lui avoir arraché la partie est de ses acquisitions, ainsi que l'hommage du seigneur de Blonay, équivaut à 1'830 livres de Lausanne.

Il va de soi que les prix de vente ont pu être faussés par les circonstances politiques ou les difficultés d'exploitation de droits lointains et dispersés. Si nous comparons, avec cette réserve, les montants perçus au moment des aliénations, il apparaît que les biens situés autour de Montreux valaient le double de tous les autres réunis et que ceux du Vully étaient un peu supérieurs à ceux d'Ouchy. Quant au montant total des aliénations, quelque 3'130 livres de Lausanne¹²³, il est difficile de donner une idée précise de son importance; elle paraît toutefois assez considérable. C'est par exemple un peu moins de la moitié du prix de vente de Fribourg aux Habsbourg en 1277¹²⁴. C'est plus du double du coût d'acquisition, par les évêques de Lausanne, de la seigneurie de Glérolles, avec sa forteresse bien

¹²⁰ Le marc anglais pesait 233, 276 gr. d'après Etienne FURNIAL, *Histoire monétaire de l'Occident médiéval*, Paris 1970, p. 167.

¹²¹ Nous ne connaissons pas la valeur de la monnaie de Lausanne en 1245-1246, mais, en 1222, le denier de Lausanne contenait 0, 407 gr. d'argent pur; François FOREL, *Régeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande*, Lausanne 1862, p. 211, n° 955 (MDR 1^{re} série, XIX) = ACV, C VIIa 131; il y en avait 0,364 en 1275 et en 1289. Après la crise du début du XIV^e siècle, il n'y en a plus que 0,276 en 1316: Nicolas MORARD, «Les plus anciens documents relatifs à la circulation de l'or en pays de Vaud (1316-1330)», dans *La Monnaie de sa pièce...* (Mélanges Colin Martin), Lausanne 1992, pp. 84-87. Pour le poids du marc, *ibid.*, p. 91. Si nous prenions pour 1245-1246 une valeur moyenne arbitraire de 0,390 gr., nous obtiendrions 815 lb de Lausanne.

¹²² Le taux de change de la livre mauricoise en livre lausannoise est alors de 2 pour 3; il passe à 1 pour 2 au début du XIV^e siècle. Clémence THEVENAZ, *Ecrire pour gérer. Les comptes de la commune de Villeneuve autour de 1300*, Lausanne 1999 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale 24), p. 52.

¹²³ Additionner des livres de Lausanne du milieu du XIII^e siècle, fortes, et du début du XIV^e siècle, faibles, donne un total certainement un peu aléatoire (v. n. 121) et, en tout cas, trop élevé.

¹²⁴ Pour 3'040 marcs (FOREL, p. 393, n° 1'878).

construite et de grande importance pour le contrôle de Lavaux¹²⁵; c'est six fois la valeur d'une seigneurie de petite taille, mais pourvue d'un château, telle Bioley-Magnoux, cédée en 1275 au comte de Savoie pour 515 livres¹²⁶. Enfin, c'est huit ou neuf fois le prix de construction d'une tour maîtresse de château savoyard¹²⁷. Comme on le voit, les biens sédunois dans le diocèse de Lausanne étaient à la fois importants, à l'aune des anciennes seigneuries locales, et secondaires si l'on songe à leur dispersion et aux ressources des puissances émergentes, telle la Savoie. Leur aliénation tient certainement aux pressions extérieures, mais aussi à une nécessité de recentrement des efforts politiques et militaires de l'Eglise de Sion¹²⁸.

Les pressions extérieures ne sont pas difficiles à identifier; en effet, dans leur affrontement pour le contrôle du nord du Léman, l'Eglise de Lausanne et la Savoie étaient «acheteurs» de terres et de droits; ainsi, c'est en 1246 que l'évêque Jean de Cossonay rachète à l'Eglise de Besançon les terres qu'elle possédait dans le diocèse de Lausanne¹²⁹. De plus, la Savoie et l'Eglise de Sion se sont souvent affrontées pour le contrôle du Bas-Valais, ce qui rendait impossible à la longue le maintien d'un patrimoine sédunois non seulement dans le Vully – une région très éloignée de Sion et située dans la zone d'expansion de son adversaire –, mais même entre Vevey et Villeneuve, autour de Chillon; ce fief sédunois était devenu le principal point d'appui savoyard au nord du Léman.

La fin de cette présence sédunoise nous apparaît clairement, dans les faits comme dans leurs raisons; il n'en va évidemment pas de même pour son origine. Les documents montrent seulement qu'elle est antérieure au XI^e siècle. Par ailleurs, il n'est pas rare qu'une Eglise possède des biens dans un autre diocèse: c'est le cas de Besançon à Lausanne, comme de Lausanne à Genève. Toutefois, le cas de l'Eglise de Sion dans le diocèse de Lausanne frappe par son ampleur et par la localisation des droits. Peut-il s'agir là d'un simple effet de voisinage, puisque les deux diocèses se touchent? Ce serait le cas, si le phénomène était limité au Chablais, voire au versant nord-ouest des Alpes, en communication avec les vallées valaisannes; mais il se prolonge très au nord, jusqu'au Vully, région sans aucune liaison directe avec le diocèse de Sion.

¹²⁵ L'évêque Guillaume avait avancé 460 lb en 1290 (FOREL, p. 436, n° 2091) à la famille de Palézieux, somme qui se transforma en hypothèque sur Glérolles en 1294 (FOREL, p. 457, n° 2'189); finalement, la châtellenie fut achetée en 1303, par le successeur de Guillaume, l'évêque Gérard de Vuippens, pour 800 livres: *Mémorial de Fribourg*, I (1854), pp. 226-228, et Denis TAPPY, «Le Plaid général de Saint-Saphorin du 4 mai 1424: un acte inédit sur les assemblées locales», dans *RHV*, 99 (1991), p. 46.

¹²⁶ Bernard ANDENMATTEN, «La noblesse vaudoise face à la maison de Savoie au XIII^e siècle», dans *La Maison de Savoie et le Pays de Vaud*, Lausanne 1989, p. 45.

¹²⁷ Daniel de RAEMY, «L'architecture militaire: donjons et châteaux», dans *Les Pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, p. 494.

¹²⁸ L'évêque de Sion le dit dans sa charte de 1244 concernant Ouchy (voir n. 36): *quasdam possessiones nostras minus nobis utiles et remotas in dyocesi videlicet Lausannensi diu venales exposuimus ut de ipsarum precio utiliores et propinquoires acquirere valeamus*.

¹²⁹ FOREL, p. 277, n° 1297.

Si toute la partie sud-est du diocèse de Lausanne et elle seule connaît une forte présence sédunoise, on est amené à reprendre des considérations sur l'organisation ecclésiastique du Haut Moyen-Age déjà faites en 1967 par H. Büttner et I. Müller, puis, plus récemment, en 1991, par E. Chevalley et J. Favrod, ainsi qu'en 1997, par le seul J. Favrod. Pour les premiers, l'ampleur des biens sédunois sur la Riviera révélait une appartenance ancienne de cette région au diocèse du Valais¹³⁰. Les seconds ont montré que le diocèse primitif de Genève devait s'étendre jusqu'à l'Aar, ce qui aurait empêché avant 500 la formation du diocèse de Lausanne¹³¹.

Les débuts tardifs du diocèse de Lausanne

Des évêques sont attestés à Genève et en Valais dès la fin du IV^e siècle, alors qu'il faut attendre près de cent cinquante ans pour trouver les premiers évêques de Lausanne ou, plutôt, leurs «ancêtres»: dès 517, apparaissent successivement trois évêques qui portent le titre d'évêques de Windisch ou d'évêques d'Avenches¹³². Il ne fait pas de doute que nous avons affaire ici à un seul diocèse, puisqu'un même personnage porte successivement le titre d'évêque d'Avenches, puis de Windisch¹³³. Il est également certain que ces évêques sont les prédécesseurs des évêques de Lausanne, qui apparaissent sous ce titre au VII^e siècle seulement. En effet, Avenches fera ensuite partie du diocèse de Lausanne; de plus, la tradition d'Avenches comme ancien siège épiscopal restera vivante dans l'Eglise de Lausanne¹³⁴.

Si les sources montrent que le diocèse d'Avenches-Windisch du VI^e siècle et celui de Lausanne, attesté dès le siècle suivant, n'en forment qu'un, ses origines restent en revanche obscures: existait-il même avant le début du VI^e siècle? Nous savons que, dans les Gaules et la Vallée du Rhin, l'organisation ecclésiastique, telle qu'elle s'est mise en place aux IV^e et V^e siècles, a calqué les structures administratives romaines. Ces territoires étaient divisés en provinces; de la capitale provinciale, qu'on appelait la métropole, dépendaient un certain nombre de cités. En principe, les cités devinrent évêchés; les évêques installés dans les métropoles – on les appellera plus tard archevêchés – prétendirent exercer une certaine autorité sur leurs collègues des cités qui formaient la province civile romaine.

¹³⁰ Heinrich BÜTTNER et ISO MÜLLER, *Frühes Christentum im schweizerischen Alpenraum*, Einsiedeln/Köln 1967, p. 19.

¹³¹ Eric CHEVALLEY et Justin FAVROD, «Soleure dans le diocèse de Genève? Hypothèse sur les origines du diocèse d'Avenches/Vindonissa», dans *RHES*, 86 (1992), pp. 47-68, et Justin FAVROD, *Histoire politique du Royaume burgonde (443-534)*, Lausanne 1997 (Bibliothèque historique vaudoise, 113).

¹³² Le titre d'évêque d'Avenches est attesté en 535 et en 585, celui de Windisch en 517, 541 et 549 (*Helvetia sacra*, I/4, pp. 94-96).

¹³³ Il s'agit de Gramatius, attesté en 535 comme évêque d'Avenches, en 541 et 549 comme évêque de Windisch.

¹³⁴ Viviane DURUSSEL et Jean-Daniel MOREROD, *Le Pays de Vaud aux sources de son histoire: de l'époque romaine au temps des Croisades*, Lausanne 1990, pp. 27-28.

Dans un tel cadre, la Cité des Helvètes aurait dû devenir évêché, avec Avenches pour siège épiscopal. Toutefois, la reprise par l'Eglise de l'organisation territoriale romaine ne fut évidemment pas mécanique; d'une part, dans les temps troublés des IV^e-V^e siècles, la géographie administrative des Gaules subissait de fréquents changements, ce qui rendait impossible une imitation parfaite; d'autre part, le destin des villes a fait que certaines métropoles ou cités ont perdu leur importance et n'ont pas acquis le rang d'archevêchés ou d'évêchés, tandis que des lieux obscurs y parvenaient. C'était ainsi que la *civitas* de Nyon n'est pas devenue évêché, mais a été absorbée par Genève; au contraire, un évêché s'est créé de l'autre côté du Jura, à Belley (dans l'Ain). De même, à l'intérieur du diocèse, une ville a pu se substituer à une autre comme siège épiscopal; c'est ainsi qu'en Valais, Octodure (Martigny) a été remplacée – tardivement, il est vrai: vers 600 – par Sion.

Une telle adaptation du cadre administratif romain à la réalité démographique ou politique des siècles suivants est bien connue; nous savons aussi que, paradoxalement, cette évolution a été influencée par le modèle administratif romain, pris comme référence¹³⁵. Il faut relever l'influence de la *Notitia Galliarum*; un état des découpages administratifs romains datant des environs de 400¹³⁶. Elle a été recopiée des dizaines de fois durant le Haut Moyen Âge et servit de référence à l'Eglise franque pour s'organiser géographiquement et hiérarchiquement du VI^e au XI^e siècle¹³⁷. Dès le VI^e siècle, en effet, on se référa au passé romain pour trancher les différends touchant la dépendance métropolitaine d'un évêché, mais aussi pour recréer certains sièges épiscopaux. Ainsi, la carte ecclésiastique devint de plus en plus proche de la carte administrative romaine à mesure qu'on s'éloignait de l'Antiquité. Le poids du modèle romain devint considérable, au point que la réorganisation de l'Eglise franque entre le VII^e et le IX^e siècle se fit au plus près selon lui. C'est ainsi que Besançon fut restauré comme métropole de Lausanne et Moutiers de Tarentaise pour Sion. Voilà pourquoi la présence, attestée dès le VI^e siècle, d'un diocèse d'Avenches-Lausanne rappelant la *Civitas Helvetiorum* romaine n'implique pas qu'il existait déjà à la fin de l'Antiquité.

Le diocèse de Lausanne doit évidemment quelque chose au passé, à la *Civitas Helvetiorum*; en effet, par son extension comme par les villes qu'il englobe (Avenches, Windisch, Yverdon, Lausanne, Soleure...), il rappelle l'ancienne circonscription romaine. Mais il ne s'agit pas d'un calque: sa frontière avec le diocèse de Sion ne correspond pas du tout au tracé de la frontière administrative romaine. Les frontières du diocèse de Lausanne sont précisément connues¹³⁸ et, si la reconstitution de celles de la *Civitas Helvetiorum* pose des problèmes difficiles – dès

¹³⁵ Pour toute cette question, v. FAVROD, *Histoire politique*, pp. 117-126.

¹³⁶ A. L. F. RIVET, «The *Notitia Galliarum*: some questions», dans *Aspects of the Notitia Digestum* (actes du colloque d'Oxford, 1974), *British Archaeological Reports*, suppl. series, 15 (1976), pp. 119-141, et Jill HARRIS, «Church and State in the *Notitia Galliarum*», dans *Journal of Roman Studies*, 68 (1978), pp. 26-43. L'édition de référence est celle de Theodor MOMMSEN, dans *MGH*, AA 9, pp. 552-612.

¹³⁷ Reinhold KAISER, «Bistumsgründungen im Merowingereich im 6. Jahrhundert», dans Rudolf SCHIEFFER (dir.), *Beiträge zur Geschichte des Regnum Francorum*, Sigmaringen 1990, pp. 9-35.

¹³⁸ *Helvetia sacra* IV/4, pp. 22-24.

qu'on abandonne les *a priori* liant frontières civiles romaines et frontières ecclésiastiques médiévales –, par chance, la frontière entre la Cité des Helvètes et celle du Valais est assez bien documentée par des textes littéraires et par des bornes milliaires.

Nous savons que la frontière des diocèses de Sion et de Lausanne est marquée par le cours de l'Eau-Froide, entre Villeneuve et Rennaz. Or, au début de notre ère, la *Civitas Vallensium* s'étendait bien plus loin vers Lausanne: en 47, le milliaire de Saint-Saphorin (Lavaux)¹³⁹ compte les milles depuis Martigny (*Forum Claudii Vallensium*, capitale de la *Civitas Vallensium*). Ce renseignement est corroboré, vers 150, par le géographe Ptolémée, qui lie Vevey au Valais¹⁴⁰. On peut vérifier la stabilité de la frontière administrative jusqu'au IV^e siècle¹⁴¹. En effet, les milliaires retrouvés dans la Cité du Valais indiquent les distances en milles, tandis que ceux de la cité des Helvètes utilisent les lieues. Le comptage des distances en lieues plutôt qu'en milles y a été introduit sous le règne de Septime-Sévère¹⁴², vers 200; or, dans les itinéraires des III^e (*l'Itinéraire antonin*) et IV^e (*la Table de Peutinger*) siècles portant des indications de distance, le passage entre les deux zones, sur la route Vevey-Moudon, se fait à Oron-la-Ville, signe que la frontière entre les deux Cités s'est trouvée durablement près de là¹⁴³.

Le constat qu'au nord-est du Léman, la frontière administrative romaine et la frontière diocésaine du Moyen Age ne coïncident pas du tout renforce l'idée que le diocèse d'Avenches-Lausanne ne remonte pas à la fin de l'Antiquité, mais était une fondation récente lorsqu'il est mentionné pour la première fois en 517.

¹³⁹ Geroldus WALSER, *Miliaria imperii romani. II, Miliaria provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum*, Berlin/New-York 1986, n° 124.

¹⁴⁰ Ernst HOWALD et Ernst Meyer, *Die Römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung*, Zurich 1940, pp. 106-107, n° 11. Plus précisément, Ptolémée place Vevey dans la *Rhetia*, bien qu'en fait, au II^e siècle, la *civitas Vallensium* s'en fût déjà détachée (Félix STAEHELIN, *Die Schweiz in Römischer Zeit*, Bâle 1948³, p. 164). Il est fréquent que Ptolémée donne des informations correspondant à l'état de l'Empire un siècle plus tôt (HOWALD-MEYER, *ibid.*, p. 108, n. 1). Par ailleurs, l'usage pédant de désigner la région par le mot *Rhétie* subsista longtemps; au IX^e siècle, le chroniqueur Folcuin donne à Conrad, le père du roi Rodolphe 1^{er} de Bourgogne, le titre de «duc de Rhétie et du Jura»: *Confligens in acie cum Conrado Raeticarum vel Jurensium partium duce* (MGH, SS 4, p. 60).

¹⁴¹ Le rattachement, si souvent mentionné, de Vevey à la *civitas Helvetiorum* par Dioclétien, est une simple hypothèse de Mommsen, présentée comme un fait certain par Marius BESSON, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, Fribourg/Paris 1906, p. 2; sa gratuité a été soulignée par STAEHELIN, *Ibid.*, p. 272, n. 1.

¹⁴² STAEHELIN, *Die Schweiz*, p. 343. Remarquons que, datant de 140 environ, le milliaire de Paudex, qui fait référence à Avenches, indique effectivement des milles (WALSER, *Miliaria*, 657).

¹⁴³ HOWALD-MEYER, *Die Römische Schweiz*, p. 115, n° 12, n. 352,2, et STAEHELIN, *Die Schweiz*, p. 343.

La géographie ecclésiastique entre l'Aar et le Léman au début du Moyen Age

Que les diocèses de Genève et du Valais soient attestés déjà sous l'Empire romain¹⁴⁴ prouve l'organisation diocésaine précoce de toute la région lémanique. Mais quelle était-elle? Nyon, cité romaine, n'a pas disparu, puisque son existence est encore attestée aux V^e-VI^e siècles¹⁴⁵, mais n'a pourtant pas eu d'évêque et son territoire, la Cité des Equestres, a été annexé par Genève. Le diocèse de Genève s'est donc étendu jusqu'à la limite orientale de la Cité des Equestres, peut-être l'Aubonne, peut-être une autre rivière proche. De l'autre côté, le diocèse du Valais s'étendait au moins jusqu'à Saint-Saphorin. Entre les deux, la Cité des Helvètes n'occupait qu'une assez courte portion de la côte du Léman, mais s'étendait très loin au nord, au-delà de Windisch. Qu'est devenu ce territoire dans l'organisation ecclésiastique des IV^e et V^e siècles?

Les évêques de Genève et du Valais figurent, au IV^e et, surtout, au V^e siècle, dans des sources relativement nombreuses et qui concernent également d'autres diocèses de la région (Aoste notamment). On voit ainsi ces évêques liés au développement du culte des martyrs thébains¹⁴⁶; ils assistent ensemble à d'importants événements, auxquels l'évêque d'Avenches-Windisch, s'il avait existé, aurait dû lui aussi participer¹⁴⁷. Il est à se demander si ces deux évêques n'ont pas été les seuls de la région et si leurs diocèses ne recouvraient pas la *Cité des Helvètes*.

Voilà qui resterait une hypothèse, si une tradition du Haut Moyen Age ne voulait que l'évêché de Genève se fût autrefois étendu jusqu'à Soleure. L'appartenance de Soleure au diocèse de Genève peu avant 500 est, en effet, avancée par la version genevoise de la *Vie des saints Ours et Victor*¹⁴⁸, transmise par des manuscrits dont le plus ancien est du IX^e siècle: *en ce temps-là* (celui de la translation des reliques de saint Victor de Soleure à Genève par l'évêque Domitien de Genève, vers 480-490), *saint Domitien était évêque dans cette même ville*

¹⁴⁴ Les évêques de Genève sont attestés vers 400, puis en 441 (*Helvetia sacra* I/3, p. 63), ceux du Valais dès 381 (BESSON, *Recherches*, p. 14); l'archéologie confirme dans les deux cas la mise en place de structures épiscopales dans la seconde moitié du IV^e siècle.

¹⁴⁵ Dans la *Vie des Pères du Jura*, 9-13 (*Vie de saint Romain*), il est question d'*Aequestris territorii loca et de duo quidam iuvenes Novidunensis municipii clerici*. La vie a été rédigée vers 510-515, quelque 70 ans après les faits (François MASAI, «La Vita Patrum Jurensium et les débuts du monachisme à Saint-Maurice d'Agaune», dans *Festschrift Bernard Bischoff*, Stuttgart 1971, pp. 43-69).

¹⁴⁶ Le culte est organisé par Théodore, évêque du Valais à la fin du IV^e siècle, tandis que l'évêque Isaac de Genève donne à Eucher de Lyon les informations nécessaires à la rédaction de la célèbre *Passion des martyrs d'Agaune*; voir DUBUIS-LUGON, «Les premiers siècles», p. 16, et *Helvetia sacra* I/3, p. 63.

¹⁴⁷ Vers 470, la translation du corps de saint Innocent dans la basilique d'Agaune se fait en présence des évêques d'Aoste, de Genève et du Valais: *Helvetia Sacra* I/3, p. 65.

¹⁴⁸ Pour le texte et les manuscrits, v. CHEVALLEY-FAVROD, «Soleure».

(Genève), dont le diocèse ne comprenait pas seulement les villages et les bourgs sur les deux bords du lac, mais même le bourg de Soleure, situé sur l'Aar¹⁴⁹.

Le diocèse de Genève aurait ainsi recouvert une part importante de ce qui allait constituer le diocèse de Lausanne. Mais où rencontrait-il le diocèse du Valais? La création ou l'extension d'un diocèse par absorption d'une cité antique voisine n'a rien d'in vraisemblable, si l'on songe au cas de Genève absorbant dès ses origines ou peu après la Cité de Nyon. En revanche, que deux diocèses se partagent le territoire d'une troisième cité pourrait paraître étrange. Ce serait oublier les vicissitudes de la région. Le hasard veut qu'au moment où les évêchés de Genève et du Valais se formaient, l'historien romain Ammien Marcellin nous décrive la capitale de la Cité des Helvètes. Sa description d'Avenches demi-ruinée, déserte, est restée célèbre, mais on oublie que l'historien place cette ville dans la province des Alpes Grées et Pennines, c'est-à-dire dans l'orbite du Valais; en effet, les Alpes Pennines représentent le Valais, les Grées, la Tarentaise¹⁵⁰.

On a voulu y voir une erreur d'Ammien; il serait plus judicieux de le croire. Ammien écrit vers 383, et sa connaissance de la Gaule remonte aux années 355; on ne sait pas si les renseignements administratifs qu'il donne remontent à la période de ses voyages ou sont un peu plus récents, mais il s'agit bien de l'époque où se mettent en place les évêchés de Genève et du Valais. Ainsi, la région lémanique se serait organisée dans une période d'effacement de la Cité des Helvètes, dont la capitale, Avenches, ruinée par les Alamans¹⁵¹, n'était momentanément pas en état d'accueillir un évêque¹⁵². Le déclin momentané d'Avenches et son appartenance administrative à une province où le Valais tenait la plus grande place¹⁵³ a dû favoriser l'extension vers l'ouest du diocèse d'Octodure; on comprend ainsi la localisation de la future «zone valaisanne» dans le diocèse de Lausanne: elle se trouvait à la fois dans les terres appartenant de toute ancienneté à la *Cité du Valais* (la Riviera), dans leur prolongement géographique (Ouchy) et aux alentours d'Avenches (le Vully).

Il ne serait pas raisonnable de vouloir cartographier cette situation, puisque, des possessions genevoises, nous ne connaissons que Soleure, et des possessions

¹⁴⁹ CHEVALLEY-FAVROD, «Soleure», p. 62: *Eodem tempore, sanctus Domicianus episcopus in eadem ipsa urbe erat, ad cuius diocesym non solum vici et castra supra lacum ex utraque parte posita, sed et castrum Solodurum super Arulam situm pertinebant*. Sur Domitien, évêque de Genève, v. *Helvetia Sacra* I/3, p. 65.

¹⁵⁰ Pour toute la question, extrêmement complexe, de l'organisation civile et ecclésiastique de la région, v. FAVROD, *Histoire politique*, pp. 65-126.

¹⁵¹ Justin FAVROD, «La date de la prise d'Avenches par les Alamans», dans *Arculiana* (Mélanges Bögli), Avenches 1995, pp. 171-180.

¹⁵² Justin FAVROD et Michel FUCHS, «Avenches de 260 à l'époque mérovingienne: état de la question», dans *Museum Helveticum*, 47 (1990), pp. 163-180.

¹⁵³ Cette appartenance ne dura pas: en 375, Eutrope relève que les Helvètes sont «maintenant» des Séquanes. La *Noticia Galliarum*, qui remonte aux années 400, place la *Cité des Helvètes* dans la province de la Grande Séquanaise, dont Besançon était la capitale. La Grande Séquanaise est mentionnée pour la première fois vers 369 (FAVROD, *Histoire politique*, p. 95).

valaisannes celles seulement que l'Eglise de Sion avait conservées un demi-millénaire après. Cette répartition, qu'on peut juger, au premier abord, étrangement longitudinale, s'est peut-être faite selon une logique de communication, Genève s'assurant l'itinéraire fluvial vers le nord (Yverdon, Soleure), tandis que Sion contrôlait l'itinéraire routier (Oron, Avenches)¹⁵⁴. Cette organisation de l'espace ecclésiastique dura un peu plus d'un siècle; puisque le texte relatif à Soleure concerne les années 480, le diocèse d'Avenches-Windisch aurait été créé entre la fin du V^e siècle et sa première apparition dans les sources, en 517. Nous ferions volontiers nôtre l'idée qu'il est né de la reprise en main, vers 500, de Genève par Gondebaud¹⁵⁵; la division de cet immense diocèse a pu apparaître comme une façon de réduire l'importance de la ville.

Le réaménagement de la carte ecclésiastique se fit en partie selon le modèle administratif romain: si la Cité des Equestres ne fut pas rétablie, Nyon ne devenant pas siège épiscopal, en revanche, on restaura la Cité des Helvètes comme diocèse en lui redonnant un territoire qui rappelait autant qu'on le pouvait celui qu'elle avait eu dans l'Antiquité. Genève abandonna ce qui était approximativement la partie ouest de l'ancienne Cité, le Valais la partie est, un peu généreusement comptée, puisqu'elle s'étendit jusqu'à l'Eau-Froide, mais le redécoupage laissa à l'Eglise du Valais une part au moins de son patrimoine dans les régions cédées. La fondation contemporaine de l'abbaye de Saint-Maurice, qui, dans le Chablais, se fit largement au détriment de l'Eglise de Sion, participe au même bouleversement des structures ecclésiastiques. Il n'y a là rien d'étonnant; la fin du V^e siècle et le début du VI^e est une époque où l'on recrée justement, dans les régions frontières bouleversées par les invasions, des évêchés qui s'inspirent des découpages administratifs romains, mais bien évidemment de façon approximative. Ainsi, la création de l'évêché de Laon paraît exactement contemporaine de celle de Lausanne¹⁵⁶.

On jugera peut-être que nous sommes remontés bien loin dans le passé: un saut d'un demi-millénaire paraît frapper nos conclusions d'arbitraire. Ce serait oublier que la géographie ecclésiastique change peu; l'histoire des droits séduisois n'est pas très différente de celle d'Avenches, siège épiscopal au VI^e siècle et possession de l'évêque de Lausanne attestée seulement dès le XI^e siècle. Le patrimoine de l'Eglise de Sion dans le diocèse de Lausanne a beau être une réalité observable des XI^e-XIII^e siècles, son ampleur et sa localisation ne se comprennent qu'en relation avec l'histoire des débuts de l'organisation ecclésiastique dans cette région.

¹⁵⁴ On peut noter que cette partition longitudinale correspond curieusement à la future (IX^e siècle?) division du diocèse en décanats.

¹⁵⁵ V. CHEVALLEY-FAVROD, «Soleure», pp. 65-68, et surtout FAVROD, *Histoire politique*, pp. 111-117 et 361-363.

¹⁵⁶ Reinhold KAISER, «Bistumsgründungen», pp. 31-33.

- Cet article a été rédigé dans l'ignorance des recherches de Hans-Robert Ammann, qu'il a eu l'obligeance de me communiquer et qu'il publie dans ce même volume. On y trouvera (p. 139, n° 1) la situation archivistique actuelle de mes pièces B et C et, surtout, la mention d'un fragment mutilé de censier concernant Cudrefin et Constantine, qui appartenait au même manuscrit que C. Dans son ensemble, ce manuscrit daterait des années 1225. Enfin (p. 143, n° 25), H.-R. Ammann cite un document de la fin du XV^e siècle qui montre que l'Eglise de Sion gardait le souvenir de ses possessions dans le diocèse de Lausanne.

Par ailleurs, Romain Jurot, *L'ordinaire liturgique du diocèse de Besançon*, Fribourg 1999, pp. 156-157, donne des renseignements précis sur le culte de Théodule, lié à la présence, attestée dès le milieu du XIII^e siècle, de reliques de ce saint à la cathédrale Saint-Etienne de Besançon.